

Adresse de la société populaire de l'Isle-de-l'Unité qui se félicite du décret sur les prisonniers anglais, lors de la séance du 14 messidor an II (2 juillet 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de l'Isle-de-l'Unité qui se félicite du décret sur les prisonniers anglais, lors de la séance du 14 messidor an II (2 juillet 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) p. 334;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25661_t1_0334_0000_7

Fichier pdf généré le 30/03/2022

la conservent, et que leurs cœurs gonflés de haine contre la tyrannie, contiennent encore le sentiment profond de la dignité de l'homme, et la forte conviction de l'existence de l'être qui l'a créé. La fête dédiée à l'être suprême et célébrée decadi par les troupes composant le camp et la garnison de Germersheim, a confirmé cette vérité de tous les tems, que l'amour de la patrie produit l'amour de toutes les vertus; elle n'eut cependant rien de pompeux; le génie de David n'en avait point ordonné les apprêts ni réglé les détails; vous n'étiez point au milieu de nous pour recevoir nos hommages et nos serments; ceux qui nous ont donné la vie, celles qui sont destinées à nous la faire chérir, n'ont pu réunir leurs vœux aux nôtres, ni confondre dans des épanchements mutuels les sentiments le plus doux au cœur de l'homme; mais nous étions en présence de l'éternel, et à 300 pas de ceux qui l'outragent. L'esclave dans son avilissement, lui demande des tyrans, et le tyran, des esclaves; l'avare lui demande des richesses, et l'ambitieux des honneurs; nous ne connaissons de bonheur que dans la vertu et la liberté, nous lui avons demandé l'affranchissement du monde et le règne de la vertu. Notre espoir ne sera point déçu; le crime n'est pas plus fait pour l'homme que l'homme n'est fait pour le crime, et si la vertu est en minorité sur la terre, c'est que les tyrans y sont en majorité. Poursuivez donc votre carrière, hommes sages et courageux; quelque soit le sort qui vous attende, vous aurez donné de grandes leçons à l'univers, l'univers en profitera, c'est la récompense la plus digne de l'homme de bien.

G. LEBARDIER (*presid.*), MASSON (*secret.*), LEVALLET (*secret.*).

13

L'agent national du district de Perpignan (1) écrit à la Convention que, dans le mois germinal, il s'est vendu des biens d'émigrés pour 677,464 livres, qui n'étoient estimés que 360,845 livres.

Insertion au bulletin, renvoi au comité des domaines nationaux (2).

14

La société populaire de l'Isle-de-l'Unité, ci-devant Belle-Isle-en-Mer, écrit à la Convention : C'est nous, sur-tout, qui avons senti le prix du décret qui défend de faire prisonniers les Anglais. Placés au milieu des mers, entourés de rochers et de précipices, si vous entendez dire que les Anglais ont abordé nos côtes, vous apprendrez aussitôt qu'ils ont mordu la poussière, ou que le dernier de nous est ense-

veli sous les ruines de cette isle importante, dont nous répondons à la République.

Mention honorable, insertion au bulletin (1). [Applaudissements].

[Belle-Isle-sur-Mer, 23 prair. II] (2).

Ainsi donc il est vrai que l'assassinat et tous les crimes, sont à l'ordre du jour chez les brigands couronnés. Il est donc vrai aussi que le supplice bien mérité des Heberts, des Dantons, et de tous les conspirateurs, n'ont fait que décourager momentanément les féroces ennemis de notre immortelle révolution.

Quoi Pitt salarié au milieu de nous la corruption et le vice, il gage des assassins pour arracher la vie aux défenseurs zélés des droits de l'homme; et ce monstre existe encore, et n'a pas subi la peine due à ses abominables forfaits ?

Et nous agissons de clemence avec les laches satellites qui se battent pour faire réussir ces projets plébéicides ? loin de nous cette idée qui repugne à la justice, guerre à mort à tous les oppresseurs du genre humain, c'est nous surtout législateurs qui avons senti délicieusement le prix du décret qui oblige tous les défenseurs de la patrie à faire descendre dans le cercueil tous les féroces anglais qui tomberaient entre leurs mains. Placés au milieu des mers entourés de rochers et de précipices, si vous entendez dire que les anglais ont osé aborder nos côtes, bientôt vous apprendrez qu'ils ont tous mordu la poussière, ou que le dernier de nous est enseveli sous les ruines de cette isle importante dont nous répondons à la République ».

VASSAL, DUIROS, BERRY.

15

Les républicains de la 4^e compagnie du 5^e régiment d'artillerie écrivent de la redoute d'Ollercheim qu'ils ont, en hommes libres, célébré la fête de l'Être-Suprême, auquel ils ont adressé leurs vœux pour la représentation nationale, la prospérité de la République et le bonheur du genre humain. Jamais ils n'abandonneront le poste d'honneur que la patrie leur a confié.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

[A la redoute d'Ollercheim, 20 prair. II] (4).

« Citoyens représentants,

C'est vous donner une idée juste des sentimens républicains qui nous animent, que de vous faire part de l'enthousiasme avec lequel nous avons célébré la fête de l'Être suprême. Cette journée à jamais mémorable qui réduit l'athéisme au néant, a mis le comble à notre

(1) Pyrénées-Orientales.

(2) P.V., XL, 339. Bⁱⁿ, 17 mess. (2^e suppl^t); J. Sablier, n° 1413; M.U., XLI, 233.

(1) P.V., XL, 339. Bⁱⁿ, 17 mess. (2^e suppl^t); M.U., XLI, 234; Audit. nat., n° 647; Rép., n° 195.

(2) C 309, pl. 1206, p. 26.

(3) P.V., XL, 339. Bⁱⁿ, 17 mess.; Mon., XXI, 148; J. Sablier, n° 1413; J. Paris, n° 553.

(4) C 309, pl. 1206, p. 27.